

Communication colloque aCD – Air Danza

Titre : Regard croisé sur deux pratiques d'analyse du mouvement – l'analyse du mouvement selon Laban (LMA) et l'analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé (AFCMD)

HARBONNIER-TOPIN, Nicole : Professeure, Département de danse, UQAM

DUSSAULT, Geneviève : Chargée de cours, Département de danse, UQAM

FERRI, Catherine : Formatrice en analyse fonctionnelle du mouvement, Pôle d'enseignement supérieur spectacle vivant Bretagne - Pays de la Loire, France.

Objectifs

Dans ce projet de recherche, nous visons le partage des pratiques et des connaissances entre deux approches d'analyse qualitative du mouvement humain : l'analyse du mouvement selon Laban (LMA) et l'analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé (AFCMD). L'objectif principal de cette recherche sera de tenter d'identifier des correspondances, des complémentarités, des congruences, voire des divergences, entre les deux approches. Pour ce faire, nous nous intéressons au processus d'observation des experts de ces deux systèmes d'analyse.

Contexte

Nous sommes conscients que ces deux approches d'analyse du mouvement se sont développées à des époques, dans des espaces géographiques, dans des contextes culturels et artistiques différents et avec des objectifs distincts.

Le fondateur du système LMA, Rudolf Laban (1879-1958) (Laban, 1994, 2003), envisageait la danse comme une activité humaine non spécialisée, accessible pour tous. Par conséquent, il s'intéressait peu à l'aspect technique du geste dansé, mais recherchait avant tout l'ouverture des possibilités qualitatives et expressives du mouvement. Il a cherché à rendre compte de la qualité du mouvement en identifiant les différentes composantes qui lui sont inhérentes, à savoir le corps, l'énergie (formulée en terme d'« Effort »), la forme (*Shape*) et l'espace et a jeté les bases d'un système d'analyse et de notation du mouvement (Laban, 1956) que ses collaborateurs et élèves ont progressivement structuré et stabilisé.

L'AFCMD est une approche beaucoup plus récente, qui a vu le jour en France au début des années 1990 pour répondre à un besoin de formation des professeurs de danse par rapport, notamment, à une préoccupation de prévention et de pratique qualitative de la danse. Elle poursuit un triple objectif : 1) permettre au danseur de développer une efficacité fonctionnelle « technique » et une subtilité expressive dans son mouvement par rapport à une visée artistique donnée, 2) apporter les connaissances nécessaires à la compréhension du corps en mouvement (anatomie fonctionnelle (Rouquet & Baudoin, 1991), neurophysiologie (Menicacci & Quinz, 2005), phénoménologie de la perception et de l'action (Dobbels, Rabant, & Godard, 1994; McHose & Godard, 2006)) et 3) développer les compétences d'observation du corps en mouvement (Godard, 1990, 1992, 1995; Godard & Gromer, 1995; Rouquet, 2004; Topin, 2001).

Il est donc très clair que ces deux approches, tout en s'intéressant au même « objet », l'expressivité du corps en mouvement, ont été créées à partir de préoccupations très différentes qui sont, cependant, inévitablement appelées à se rejoindre dans la réalité de

l'expérience du mouvement. Nous pensons notamment à l'imbrication entre moyens et buts, c'est-à-dire d'une part, comment je m'y prends dans mon corps pour faire ce que je veux faire (la conscience du mouvement à la première personne qui correspond au volet somatique de l'AFCMD) et d'autre part, l'intention qualitative que je veux donner au mouvement (ce que je veux faire) qui est largement développé dans le système LMA.

Dans, cette recherche, nous envisageons deux hypothèses.

La première hypothèse que nous posons est que ces deux approches, qui se développent de manière complètement indépendantes et qui semblent s'ignorer, pourraient être articulées de manière très complémentaire. Depuis deux ans, Geneviève Dussault et moi-même, co-enseignons le cours « Théorie et observation du mouvement » dans le cadre du programme de maîtrise en danse à l'UQAM, et cela nous a permis de commencer à explorer la manière de confronter les deux systèmes. De ce travail, des points de convergence ont commencé à se dessiner entre des notions fondamentales constitutives du cadre de chacune des deux approches : par exemple, la notion de *Shape* [Forme] et l'interaction posture/geste (LMA) avec les notions de Fond et de terrain fonctionnel (AFCMD); l'espace dynamique (LMA) avec le pré-mouvement (AFCMD); la théorie de l'Effort (LMA) et l'activité perceptive reliée à la modulation tonique (AFCMD).

La deuxième hypothèse que nous avançons est que l'activité d'observation, inhérente à chacune de ces approches, mettrait en jeu des processus de sélection d'information particuliers, jamais mis en évidence à ce jour. C'est précisément la connaissance de cette activité de saisie d'information qui nous permettrait de revenir à la source et de prendre de la distance avec chacun des systèmes afin de pouvoir envisager l'élaboration collaborative d'un nouvel agencement conceptuel

Nous présentons ci-dessous **un exemple de nos réflexions qui concerne** les notions de *Shape* [Forme] (LMA) et de Fond (AFCMD). Quels fondements nous permettent de les relier?

Plusieurs auteurs influencés par la pensée de Laban et les recherches de Lamb (1965) utilisent le concept de *Shape* [Forme] comme fondement de leurs théories sur le mouvement et la communication non-verbale (Goldman, 1994; Kestenberg, 1977; Kestenberg & Robbins, 1975; Moore, 1982), certains auteurs allant même jusqu'à affirmer que le concept de *Shape* [Forme] serait possiblement l'élément qui donne sa cohérence à l'ensemble (Kaylo, 2007; Madden, 1996). Paradoxalement, de tous les concepts élaborés dans le système de Laban, celui de *Shape* [Forme] est le moins développé.

Notons déjà que nous questionnons la traduction française littérale du terme *Shape* par le mot « Forme » car, à notre avis, il induit une compréhension statique et superficielle du concept original. De fait, nous nous sommes déjà intéressés à mieux comprendre et approfondir cette notion en l'envisageant à partir de sa dimension ontogénétique.

Bartenieff, élève et collaboratrice de Laban, (Bartenieff & Lewis, 1980, p. 85), dans ses observations des premiers mouvements du bébé, parle du *Shape Flow* [flux de la forme] comme une transformation constante du l'intérieur du corps central par le mouvement respiratoire. Selon cette auteure, le *Shape Flow*¹ combiné aux modulations toniques,

¹ Certains auteurs parlent de *Shaping flow* pour rendre compte de sa dimension processuelle et dynamique (Madden, 1993)

qu'elle appelle *Effort Flow*, forment ensemble le terreau du développement moteur de l'individu et fonde son rapport au monde (Hackney, 1998)².

Dans un ordre d'idée similaire, pour Hubert Godard (co-fondateur de l'AFCMD), le développement de l'enfant se construit par triangulation gravitaire avec l'objet d'amour et induit aussi un certain rapport au monde. Il avance alors la notion de fonction tonique, en référence à Wallon, qui constitue la toile de fond (Godard, 1995, pp. 225-228; Godard & Gromer, 1995, p. 14) sur laquelle s'inscrivent toutes les coordinations développées par l'individu.

Nous faisons un rapprochement entre ces notions de *Fond* et de *Forme* dans la mesure où les deux systèmes d'analyse font ressortir leur même nature psychosomatique. En cherchant à définir la singularité d'une interprétation corporelle, comme c'est le cas dans la présente recherche, nous sommes inmanquablement plongés dans la question du rôle joué par le *Fond-Forme* dans la construction d'une identité gestuelle.

« Les différentes familles de Formes sont en quelque sorte une image « subliminale » qui donne une signature à un état de corps ou à une personne » (Cottin & Loureiro, 2012, p. 49)

Méthodologie

Cette recherche comprend deux étapes principales : une première étape concerne le développement de la connaissance, d'un point de vue phénoménologique, sur l'activité humaine d'observation du mouvement. Pour ce faire nous menons des entretiens individuels auprès d'une dizaine d'experts dans chacune des approches d'analyse du mouvement. La deuxième étape concerne l'établissement de rapprochements entre les concepts des deux systèmes d'analyse à la lumière des résultats obtenus dans la première étape.

Pour la première étape du développement de la connaissance sur l'activité d'observation du mouvement, la technique d'entretien utilisée, connue sous le nom d'« [Entretien d'explicitation](#) », est une technique qualitative d'entretien développée par le psychologue-chercheur français Pierre Vermersch (Pierre Vermersch, 2000; Pierre Vermersch, 2012) à partir des théories de la conscience et de l'attention de Husserl. La tâche des experts consiste à observer, sur un enregistrement vidéo, deux interprètes différentes – l'une après l'autre, exécutant la même séquence dansée – et d'identifier leur singularité fonctionnelle et expressive dans le mouvement. Cette technique a été conçue pour obtenir des verbalisations descriptives détaillées, grâce à l'action d'introspection reliée à l'expérience vécue (au cours de l'observation). Le but recherché par ce type d'entretien introspectif est double: accéder au processus des experts au cours de leur activité d'observation du mouvement, et révéler le savoir implicite qui la sous-tend. Les questions posées lors de l'entretien d'explicitation visent à éclairer les points suivants: Sur quoi se porte l'attention? Quels sont les indices observables retenus ? Quels mots sont choisis pour nommer ce que l'on observe ? Quels sont les savoirs sous jacents à l'orientation de l'attention?

² Peggy Hackney fut une proche étudiante d'Irmgard Bartenieff; elle est l'auteure du livre (1998), *Making connections: total body integration through Bartenieff fundamentals*. New York: Gordon and Breach, 257 p.

Sachant que la majorité de nos répondants formés en LMA sont américains et que nos répondants formés en AFCMD sont français, nous pourrions nous demander si cette particularité ne représenterait pas un biais culturel qui empêcherait de distinguer ce qui relève du système d'analyse ou bien du contexte culturel de l'expert. En se concentrant sur le partage des compétences, nous pensons que notre projet pourrait permettre de faire émerger des savoirs transversaux – ce qui correspond, de fait, à la notion de communauté de pratiques (Wenger, 1999) – sans aborder les diversités culturelles. Nous espérons que cette inscription dans une communauté de pratiques d'analyse qualitative du mouvement donnera sa cohérence à notre projet de recherche :

« ...une communauté de pratiques (Lave & Wenger, 1991) est, par nature, inventive, improvisée et ouverte mais il ne suffit pas de l'affirmer [...] Pour nous, il n'y a pas de génération spontanée d'une communauté de pratiques. Elle se construit, elle vit et elle meurt aussi par la parole selon qu'elle est partagée, controversée ou évitée. » (Étienne & Jean, 2007, pp. 433-434)

Par ailleurs, notre méthodologie s'apparente à une démarche ethno-méthodologique dans la mesure où les trois chercheuses sont membres de cette communauté de pratiques : les relations avec les répondants se font sur un mode collaboratif, les chercheurs ont une compréhension intime des processus qu'ils étudient et ils sont plus à même de saisir la manière dont le sens se construit.

L'analyse de données

À la lecture des premiers entretiens d'explicitation, il est apparu primordial de créer des systèmes de triage de l'information. Le contenu des entretiens demande à être analysé en tenant compte de plusieurs paramètres dont la spécificité du langage utilisé, les modes d'inférence, etc.

Le traitement des données s'effectue pour l'instant en deux volets : une étape analytique et une reconstruction synthétique.

Volet 1

Le travail analytique consiste à faire ressortir d'une part, les informations prélevées par l'expert sur le mouvement observé (informations fonctionnelles, qualitatives, métaphoriques, conceptuelles,...), et d'autre part, la manière dont chaque expert mène son observation (modalisateurs du discours, types de raisonnement,...).

Nous sommes amenées à chercher des outils afin de traiter les données langagières selon différents axes : l'analyse du discours, le type raisonnement qui en émerge,...

La modalité appréciative exprime un jugement de valeur ou un sentiment de la part de l'énonciateur (beau, malheureux, hélas, doucement...). Ex. : je vois une **aisance** dans les atterrissages de pieds

La modalité épistémique exprime la probabilité, la certitude, la vérité, l'éventualité (peut-être, certainement, en vérité...). Ex. : **J'imagine** qu'elle a préparé ce qui allait suivre, **Je maintiens** que c'est quelqu'un qui a du mal sur les spirales

La modalité déontique rend compte de la position d'autorité postulée par le locuteur. Elle se manifeste par l'expression de la volonté, du devoir, de la nécessité, du conseil et toutes les marques de la phrase injonctive. Ex. : elle **doit faire** quelque chose avec les yeux sinon ce ne serait pas possible

Volet 2

La reconstruction synthétique restitue la chronologie de l'activité d'observation tout au long de l'entretien.

V-K [64] En revoyant le saut assemblé une seconde fois, V dit avoir été interpellée par l'élan des bras et avoir senti une projection dans l'espace qu'elle n'avait pas perçu jusqu'à présent. [68-70] V a vu les bras, les mains et le regard qui anticipaient le déplacement dans l'espace. Son attention a été attirée par une circulation qui traverse tout le corps, dans une succession des mains jusqu'aux pieds, pour aboutir à une vivacité dans le déplacement.

L'analyse du mouvement à la manière d'une enquête

Au vu des énoncés recueillis lors des entretiens, nous décelons des signes, ou indices observables, qui sont souvent implicites, à la lisière de la conscience. Ces signes amènent l'observateur à projeter des hypothèses. Nous nous interrogeons sur le processus créatif impliqué dans la construction de ces inférences. Relèvent-elles de l'induction, de la déduction? Cela nous rappelle la distinction établie par Peirce (Peirce, 1994) dans son « étude critique de notre pouvoir de connaître » (Chevalier, 2010, p. 574) entre raisonnement inductif, déductif et abductif. Ce dernier se caractérise par la transversalité de ses processus et est emblématique de toute démarche créative qu'elle soit scientifique ou artistique.

Au confluent de l'imaginaire et de la pensée rationnelle, l'abduction pourrait être comparée à une pensée intuitive éclairée. Le raisonnement abductif, encore nommé *inférence vers la meilleure explication* [*IBE Inference to the best explanation*] (Burch, 2013), se retrouve illustré dans l'approche du célèbre détective Sherlock Holmes que l'on a, à tort, associé au raisonnement déductif.

Selon Sebeok, qui fait le lien entre Charles S. Peirce et Sherlock Holmes (Sebeok, 1981), l'abduction génère une émotion particulière et fonctionne selon une pensée transversale qui exige notamment une attention aux détails et un état de réceptivité (par exemple l'attention ouverte, la résonance,...). Peirce parle à ce sujet de « *drinking in impressions* » [s'abreuver de ses impressions], encore ne faut-il ne pas s'y noyer, et c'est là que le langage intervient. L'inférence abductive repose sur la capacité du sujet à créer des liens inédits entre des connaissances provenant de différentes sources, ravivées par l'observation et l'expérimentation.

Comme dans une enquête, dans la situation de l'entretien d'explicitation, nos participants-experts tentent patiemment de dévoiler le cheminement de leur regard et de leur pensée et de révéler les indices repérés, à la manière de Sherlock Holmes, en répondant aux questions délibérément « naïves » de l'interviewer, qui joue alors le rôle du docteur Watson.

Par exemple, au cours de l'un de nos entretiens, l'expert dit :

« ...**J'imagine** que de toute façon, dans le mouvement qui a précédé, elle a préparé ce qui allait suivre, donc **ça c'est l'expérience qui me le dit, mais je l'ai vu aussi** dès le moment où ses bras descendaient, qu'il y avait ce besoin de trouver de la légèreté ou en tout cas de la mobilité dans le haut du corps pour la suite qui est ce cercle. » [V45]

Biais de la recherche et ajustements

Le processus d'observation du mouvement est un processus créatif qui fonctionne selon un mode inférentiel-abductif auquel nous avons accès, dans cette recherche, par le discours introspectif d'un certain nombre (limité) de sujets experts, guidés par le questionnement de l'interviewer. Nous soulevons ci-dessous quelques biais et limites de notre projet ainsi que les mesures prises pour les minimiser.

Nous ne pouvons pas ignorer que la formation initiale dans l'un ou l'autre des systèmes d'analyse, et pour certains cas, dans les deux systèmes, ainsi que l'activité professionnelle dans laquelle l'analyse du mouvement est utilisée, génèrent des habitus d'observation différents chez chacun des experts. À cet effet, nous sommes conscientes que la tâche d'observation proposée dans notre recherche, à savoir identifier la signature fonctionnelle et expressive de chacune des deux danseuses, est plus ou moins proche de l'habitus d'observation développé par chaque expert. Concrètement, cette tâche pourrait être plus familière aux experts formés en LMA, qui travaillent déjà de manière explicite autour de la notion de signature corporelle, qu'à ceux formés en AFCMD plus intéressés par l'affinement des coordinations perceptivo-motrices du geste. Pour minimiser ce biais, nous pourrions imaginer une deuxième tâche qui consisterait, par exemple, à accompagner un danseur dans son travail d'interprétation d'une séquence. Cette tâche solliciterait plus particulièrement les compétences du professeur de danse que l'on retrouve chez la majorité des participants de notre recherche qu'ils soient formés en LMA ou en AFCMD.

En ce qui concerne les biais d'ordre méthodologique, une certaine authenticité des propos des participants est garantie par la technique de l'entretien d'explicitation qui fait en sorte que l'interviewer n'induit aucune réponse. L'utilisation rigoureuse d'outils d'analyse du discours permettra de différencier ce qui ressort des informations, du processus et du raisonnement liés à l'observation. Le triple regard porté par trois chercheurs, de formation et d'expériences différentes, ainsi que la confrontation de notre analyse prévue avec l'ensemble des experts sollicités dans cette recherche contribueront à une certaine validation des résultats.

Finalement, en questionnant deux systèmes d'analyse du mouvement et en travaillant à construire des passerelles et des ponts d'échange qui les relient, nous espérons que notre recherche contribuera à rapprocher deux communautés d'analystes disséminées sur deux continents tout en dynamisant les discours sur le mouvement, ses composantes et en approfondissant sa compréhension.

Références

- Bartenieff, I., & Lewis, D. (1980). *Body movement coping with the environment*. New York: Gordon and Breach.
- Burch, R. (Éd.) (2013) *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (summer 2013 éd.).
- Chevalier, J.-M. (2010). *Les lois de l'esprit chez Charles S. Peirce*. Dissertation, Université Paris Est – Créteil.
- Cottin, R., & Loureiro, A. (2012). *Réflexions sur la Forme en Analyse du Mouvement Laban (LMA) et sur sa symbolisation*. Centre National de La Danse.

- Dobbels, D., Rabant, C., & Godard, H. (1994). Le geste manquant, entretien avec Hubert Godard. *IO, Revue internationale de psychanalyse*, 5, 63-75.
- Étienne, R., & Jean, A. (2007). L'analyse de situations d'éducation et de formation entre la clinique et l'ingénierie. *Recherches Qualitatives Hors Série* (3), 424-439.
- Godard, H. (1990). L'empire des sens... La kinésiologie, un outil d'analyse du mouvement. *Nouvelles de danse : Danser maintenant*, 4, 101-105.
- Godard, H. (1992). Présentation d'un modèle de lecture du corps en mouvement. Dans M. Peix-Arguel (Éd.), *Le corps en jeu* (pp. 209-221): PUF.
- Godard, H. (1995). Le geste et sa perception. Dans M. Michel & I. Ginot (Éds.), *La danse au XXème siècle* (pp. 224-229). Paris: Bordas.
- Godard, H., & Gromer, G. (1995). Aux sources et à l'horizon de la kinésiologie. *Notes Funambules*, 4, 5-21.
- Hackney, P. (1998). *Making connections total body integration through Bartenieff fundamentals*. New York: Gordon and Breach.
- Laban, R. v. (1956). *Principles of dance and movement notation with 114 basic movement graphs and their explanation*. New York: Dance Horizons.
- Laban, R. v. (1994). *La maîtrise du mouvement essai* (J. Challet-Haas & M. Bastien, Trad.). Paris: Actes Sud.
- Laban, R. v. (2003). *Espace dynamique*. Bruxelles: Bruxelles : Nouvelles de danse.
- Lave, J., & Wenger, E. (1991). *Situated learning legitimate peripheral participation*. Cambridge, Angleterre: Cambridge University Press.
- Madden, P. (1993). Shaping motion and movement (travail non publié). inédit.
- McHose, C., & Godard, H. (2006). Phenomenological space, interview with Hubert Godard. *Contact Quarterly*, 31 (2), 23-38.
- Menicacci, A., & Quinz, E. (2005). Conversation avec Hubert Godard. *Quant à la danse 2*(Images en manoeuvres / Le Mas de la danse), 42-47.
- Peirce, C. S. (1994). *Le Raisonnement et la logique des choses. Les Conférences de Cambridge (1898)* (C. Tiercelin, P. Thibaud & C. Chauviré, Trad.). Paris Cerf.
- Rouquet, O. (2004). Les techniques d'analyse du mouvement: les fondements. *Balises - CESMD Poitou-Charentes*, 2.
- Rouquet, O., & Baudoin, E. (1991). *La tête aux pieds*. Paris: Recherche en mouvement.
- Sebeok, T. A. (1981). *The play of musement*. Bloomington: Indiana University Press.
- Topin, N. (2001). L'Analyse du mouvement, une danse du regard: l'enseignement d'Hubert Godard. *Nouvelles de danse*, 46-47 "Incorporer", 100-113.
- Vermersch, P. (2000). *L'entretien d'explicitation* (3 ed.). Issy-les-Moulineaux: ESF.
- Vermersch, P. (2012). *Explicitation et phénoménologie*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Wenger, E. (1999). *Communities of practice: learning, meaning, and identity*. Cambridge, Angleterre: Cambridge University Press.